

# Les parcours des jeunes

Danielle Pourtier (mai 2009)

Le parcours d'un jeune est tributaire de la construction de son identité. Ses choix sont d'abord imaginaires jusqu'à en gros l'entrée au collège. Ils se fondent souvent sur l'attrait de telle ou telle profession sans introduire une relation entre moyens et fins : il se voit astronaute, archéologue ou vétérinaire.

Puis au collège, il fait des choix à l'essai, ses représentations professionnelles s'enrichissent. Il commence à peser les avantages et les inconvénients d'une profession mais aussi prend conscience des formations qu'elle requiert. Vers 15 ans il se pose la question de ce qu'il aimerait faire et surtout ne pas faire, de ses buts, de ses valeurs. Il prend conscience que l'activité professionnelle pourra l'aider à se réaliser.

Les choix vraiment réalistes viennent ensuite lorsque l'adolescent prend de plus en plus compte les facteurs de réalité dans la formulation de ses intentions d'avenir.

Accompagner les jeunes dans leur parcours commence d'abord par une bonne information, même si ce n'est pas une condition suffisante. Je viens de le dire, les adolescents évoluent psychologiquement et construisent et reconstruisent leur identité. Leur projet de vie est donc constitué de projets multiples. Les informations qu'ils recevront tout au long de leur scolarité n'auront de sens que si elles s'intègrent aux déterminants de leur activité. On ne pourra jamais donner à un jeune une information complète, exhaustive, sur le monde social et professionnel. Mais il est essentiel de lui apprendre à se poser « les bonnes questions » au fur et à mesure qu'il avance dans sa démarche de projet, et surtout de lui donner envie de se poser ces questions.

L'adolescent a souvent tendance à jouer la politique de l'autruche, à refuser de s'interroger jusqu'à l'instant précis où il doit prendre une décision, remplir son dossier. Et à ce moment là, il attend qu'on lui délivre immédiatement information et conseils, souvent en refusant de se livrer. C'est pour cela qu'un travail individualisé est nécessaire, qu'il faut petit à petit aider le jeune à trouver ses repères, analyser sa situation et lui permettre de se déterminer. C'est un travail de longue haleine qui impose une mobilisation de tous les partenaires du système éducatif mais aussi des familles et qui demande du temps de concertation pour les équipes éducatives.

Les processus d'information sont des processus d'apprentissage. Lorsque l'on informe un élève il est important que nous nous posions la question : quelle information ? Pour quel objectif ? Pour quelle personnalité ? La liberté de choix est proportionnelle à l'étendue des informations dont le jeune dispose mais ces dernières ne doivent pas seulement concerner les formations et leurs contenus. Elles doivent également s'appliquer à la connaissance de soi-même, de l'environnement social et professionnel, des facteurs liés à la probabilité de réalisation d'un projet. (C'est d'ailleurs le but de l'éducation à l'orientation). Michel Huteau explique qu'il ne suffit pas de dispenser une bonne information pour qu'apparaissent de « bons projets ». Il faut de l'information c'est évident, il faut que les élèves connaissent les systèmes de formation, les qualifications, les métiers, mais cette condition nécessaire n'est pas suffisante. Pour être efficacement informé, il faut déjà avoir une ébauche de projet. Et c'est pour cela que l'information collective est souvent insuffisante pour les jeunes. C'est au travers d'une information plus individualisée que l'on peut favoriser la naissance et le développement d'un projet. La démarche de prise de décision pour le choix d'une orientation est une démarche complexe, dans une société complexe. Les adolescents ont de tout temps été inquiets pour leur avenir, mais la situation économique actuelle, le chômage des jeunes dont on parle beaucoup, l'angoisse des parents aggravent leur sentiment d'insécurité.

Les jeunes fonctionnent souvent avec des représentations, qui filtrent, biaisent les informations qu'on leur donne. Ils ont souvent tendance à retenir celles qui confirment leurs opinions et à rejeter celles qui

s'en écartent. Il ne suffit donc pas d'informer pour changer les attitudes, mais à l'inverse, l'absence d'information favorise des décisions impulsives, hasardeuses, obéissant souvent à des effets de mode. C'est pourquoi il est important de travailler avec eux sur leurs modèles, leurs représentations, impulser une démarche personnelle et leur faire prendre conscience que leur avenir est à bâtir et que c'est à eux de le bâtir. Et cela ne se décrète pas, cela s'apprend au cours d'un long processus de socialisation en élaborant des modes d'articulation entre la personne et les règles sociales. Il faut donner au jeune des repères, l'aider à se situer, donner du sens à son itinéraire et lui donner les moyens de son autonomie. C'est lent, c'est progressif. Il faut que le jeune pense que son orientation dépend de lui-même, de sa capacité à acquérir des connaissances, des compétences. La notion de projet a un sens seulement si le jeune est motivé pour réfléchir à son avenir. S'il pense que son orientation est imposée par les enseignants, il aura le sentiment de ne pas contrôler son existence, d'où souvent ensuite une conduite d'abandon et d'échec. C'est pourquoi, dans le parcours d'orientation, il est important de travailler avec l'élève sur le développement d'une image de soi positive.

Parler du parcours des élèves n'a pas la même signification suivant le sexe, l'âge, le milieu social mais aussi le fait que l'élève soit en réussite ou en échec scolaire. Dès le plus jeune âge, il est essentiel que les premiers pas de l'apprentissage vers la vie sociale ne soient pas un faux pas. Dans une société à forte compétition, le terme d'échec apparaît de plus en plus tôt générateur de stigmatisation, voire d'exclusion. Et au collège, cet échec prend une autre dimension, d'abord au plan psychologique, à cette période si particulière de l'adolescence et aussi au plan institutionnel car les préoccupations liées à l'orientation ne sont jamais très loin. C'est pourquoi il n'est pas si simple d'aborder la question de l'avenir de ces jeunes qui sont pris dans la construction de leur personnalité. Derrière l'énonciation d'un projet, d'une formation, d'un métier, il faut entendre leur désir de se positionner dans la société, de s'affirmer en tant que futur adulte, de revaloriser l'image de soi souvent bien mise à mal.

Les élèves en difficulté ressentent souvent que leurs projets d'avenir sont prescrits, décidés par avance. Il est donc important de travailler avec eux, mais aussi avec leur famille pour expliciter leur rapport aux études, clarifier les enjeux du travail scolaire, faire prendre conscience des blocages. C'est pourquoi aussi il faut travailler avec les enseignants, les CPE, l'AS, faciliter les échanges et les circulations des observations, des points de vue, en mettant en évidence les ressources des individus et en mettant en place des dispositifs adaptés.

En effet, si dès le collège, les élèves ont le sentiment que leurs possibilités de devenir se restreignent, qu'ils sont voués à des formations ou à des métiers qu'ils n'ont pas souhaité, qu'on ne leur explique pas en quoi les formations et les métiers qui leur sont proposés pourront leur permettre de s'épanouir et de devenir quelqu'un, on se retrouvera encore avec des élèves décrocheurs, qui désinvestissent leur scolarité quand ils ne rentrent pas dans une spirale de violence.

Les situations d'orientation sont souvent des situations conflictuelles où la réalisation des aspirations du sujet se heurte à des barrières. Quand la contrainte du réel est que l'élève que l'on a en face de soi ne pourra être affecté que dans la formation qui souffre de l'image sociale la plus dévalorisée et donc la moins demandée, le malaise est réel. L'aide à l'orientation n'est pas toujours réussie ? Comment le serait-elle quand certaines filières et métiers ne sont considérés comme bons que pour les enfants des autres. Il faudrait peut-être revaloriser certaines formations et certains métiers pour que les élèves aient le sentiment que s'ils les intègrent, ce n'est pas parce qu'il y a de la place ou un fort besoin de main d'œuvre, mais parce que réellement ils leur permettront de se réaliser. Redonner de la noblesse à certaines formations<sup>1</sup> et à certains métiers<sup>2</sup>, c'est la tâche à laquelle nous devons nous atteler<sup>3</sup> mais surtout, il faut que nous-mêmes soyons convaincus de cette noblesse.

---

<sup>1</sup> La généralisation du bac pro 3 ans pour la rentrée 2009 (hormis 4 BEP qui restent) est peut-être un début de réponse. Il faudra voir à l'expérience si les élèves qui entrent en bac pro (alors qu'ils étaient destinés à un BEP) pourront réussir leur cursus. C'est un pari ambitieux, on verra s'il peut être réussi.

<sup>2</sup> De nombreuses fédérations professionnelles, inquiètes de leur difficulté à trouver de la main d'œuvre ont commencé une vaste campagne de revalorisation des métiers qu'elles proposent.

<sup>3</sup> La crise économique qui angoisse les familles (mais aussi les jeunes), semble les pousser à des choix plus réalistes. Dans les CIO, on entend actuellement de plus en plus souvent la phrase : l'essentiel c'est qu'il trouve un emploi.